



THE SLIDE SHOW

MEKANISM SKATEBOARDS

Olafur Eliasson - Katharina Grosse - Guyton\Walker - Albert Oehlen
David Reed - Anselm Reyle - Dirk Skreber - Josh Smith - Peter Zimmermann



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

FRAC Auvergne / Du 9 juin au 16 septembre 2012

Exposition du mardi au samedi de 14 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 18 h, sauf jours fériés et dimanches d'août.
6 rue du Terrain - Clermont-Ferrand - 04 73 90 5000 - www.fracauvergne.com - Entrée libre



En collaboration avec



Avec le mécénat de



Le Chardonnay



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

THE SLIDE SHOW

MEKANISM SKATEBOARDS

Du 9 juin au 16 septembre 2012 - Entrée libre

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 18 h, sauf jours fériés et dimanches d'août.

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand - France

04 73 90 5000 - contact@fracauvergne.com - www.fracauvergne.com

Visuels haute définition disponibles sur demande à Séverine Faure :
contact@fracauvergne.com ou 04 73 90 5000



C'est en 2006, après quatre ans d'existence, que la marque de skateboards Mekanism a imaginé son premier projet artistique en invitant l'artiste allemande Katharina Grosse à travailler directement sur des planches de skateboards vierges. Cette première collaboration constitue un tournant dans l'histoire de la marque qui rapidement décide de cesser son activité première pour se consacrer exclusivement à la création de skateboards en séries très limitées confiées à des artistes de grande renommée. Depuis, à raison d'une à deux créations par an, ces cartes blanches ont permis à Olafur Eliasson, Albert Oehlen, Anselm Reyle, Guyton Walker, Josh Smith, David Reed, Peter Zimmermann ou Dirk Skreber d'inventer des œuvres à partir d'un support commun, engageant à la fois la question de la différence entre un art dit «majeur» et un art qualifié de «mineur», qu'impliquant une réflexion sur la symbolique même de l'objet skateboard.

« Depuis de nombreuses années, certains artistes contemporains ont été influencés dans leur travail par la rue, sa culture et ses codes. J'ai pour ma part décidé d'aller exactement dans la direction opposée en invitant des artistes établis qui n'avaient jusqu'alors absolument aucune connaissance du skateboard, ni aucune connexion avec ce milieu, à travailler sur des skateboards. Ces artistes ne sont pas seulement étrangers à un tel monde, ils proviennent souvent d'une génération différente de ceux associés à cette pratique.

Dans le processus s'insinue une contradiction et une ambiguïté : un public jeune a la possibilité de découvrir sur un objet qu'il connaît le travail d'un artiste dont il n'a peut-être jamais entendu parler et, d'un autre côté, les amateurs d'un artiste contemporain peuvent percevoir son travail sous un nouvel angle dans la mesure où ils ne s'attendaient pas à le voir travailler sur un tel support.

En dernière instance, la découverte la plus intéressante qui puisse naître d'une telle rencontre est de pouvoir déterminer si nous sommes en présence d'une œuvre d'art ou toujours d'un skateboard... »

Fred Maechler, fondateur et directeur de Mekanism

KATHARINA GROSSE (Juin 2006)

Mekanism a donné carte blanche à Katharina Grosse (Née en 1961, vit à Berlin) sur cent planches de skateboard vierges sur lesquelles l'artiste a peint directement au pistolet à peinture. Cent œuvres originales et uniques ont ainsi été créées. La plupart du temps ses peintures abstraites apparaissent sur de larges surfaces, à même les murs, défiant notre perception de l'espace ainsi que notre rapport à l'architecture (comme ce fut le cas lors des deux expositions qu'elle réalisa au FRAC Auvergne en 2007 et 2008). Avec ses œuvres, nous ne sommes pas simplement des spectateurs, nous sommes littéralement immersés dans la peinture. En projetant sa peinture avec un pistolet, l'artiste matérialise sa présence dans l'espace et dans le temps, chacun de ses mouvements y est perceptible. Les choix de couleur et de texture y sont clairement marqués. Pour ce projet, Katharina Grosse a transposé pour la première fois son médium sur la surface d'un skateboard.

PETER ZIMMERMANN (Juin 2007)

Pour ce projet, Peter Zimmermann (Né en 1956, vit à Cologne) a peint des planches de skateboard vierges avec de la résine époxy. Dans son travail, Peter Zimmermann déconstruit des images trouvées sur Internet ou de peintures provenant de ses propres archives. Il les scanne sur son ordinateur et les manipule numériquement jusqu'à ce que le résultat lui semble pertinent. Il peint ensuite cette nouvelle image sur de la toile en utilisant de la résine époxy. Avant de se solidifier, cette matière est fluide et se transforme durant le procédé d'application, rendant imprévisible le résultat final, laissant au hasard et à l'accident un rôle assumé. Peter Zimmermann a adapté pour la première fois son travail à la forme d'un skateboard en élaborant une peinture plus dense afin qu'elle ne s'écoule pas vers les bords des planches. Les couches de résine sont épaisses, laissent apparaître des volumes à la surface, révélant l'ordre dans lequel les couches ont été appliquées. Sur les bords du skateboard des coulures inattendues se sont solidifiées.

ALBERT OEHLEN (Septembre 2007)

Dans son travail Albert Oehlen (Né en 1954, vit en Suisse et en Espagne), exposé par le FRAC Auvergne en 2005, tente de démythifier la figure du peintre. Qu'il s'agisse de ses peintures, de ses collages ou des images manipulées numériquement, la limite entre la beauté et la laideur est toujours testée, non sans humour comme le montre ce crâne affublé d'un nez de cochon choisi comme motif pour la série des cinquante skateboards qu'il réalise pour Mekanism. Après avoir utilisé différents pochoirs pour la forme globale du crâne, les détails

(les yeux, le nez...) sont peints à l'huile, rendant ainsi chaque crâne unique. En choisissant un crâne, élément puissant et universel de la vanité, et en l'affublant d'un nez de cochon, Albert Oehlen détourne ce symbole de la vie éphémère, vouée à la disparition, qui parcourt l'histoire de la peinture vers le domaine, mineur, du pastiche, de l'humour, flirtant avec le jeu de mots («de l'art ou du cochon ?»), jouant du statut imposant qui est le sien dans le paysage artistique international.

DIRK SKREBER (Septembre 2008)

Le peintre allemand Dirk Skreber (Né en 1961, vit à New York) ne cesse de questionner la notion de réalité, notamment à travers le prisme des médias. Pour lui, les images de catastrophes naturelles, de voitures détruites ou d'accidents ferroviaires constituent de véritables icônes d'un monde contemporain qui, depuis la première révolution industrielle a dû intégrer la notion de catastrophe sous ses aspects multiples. Pour Mekanism, Dirk Skreber a souhaité peindre les cinquante skateboards qui lui ont été donnés non pas un par un mais par groupe, une première dans l'histoire des projets Mekanism. Il a ainsi créé quatre œuvres indivisibles, deux composées de 10 skateboards et deux autres composées de 15 éléments. Utilisant de l'huile et représentant son motif le plus récent – des morceaux de voitures explosées – l'artiste atteint dans ces nouveaux travaux un haut niveau de tension. Un double éclatement est ici manifeste dans l'explosion des éléments d'une voiture et dans le démantèlement de la surface en plusieurs parties. Comprise comme un ensemble chaque œuvre est un motif figuratif mais chaque skateboard, pris individuellement, devient abstrait. Cette frontière insaisissable entre figuration et abstraction crée une intense tension dans chacune de ces œuvres.

JOSH SMITH (Février 2009)

Empruntant des styles et des techniques hétérogènes, le travail de Josh Smith (Né en 1976, vit à New York) est toujours en mouvement. Peinture, collage et impression ont pour lui la même validité et il les utilise dans des associations en perpétuel changement. Le résultat esthétique est toujours secondaire pour lui, l'essentiel résidant dans les processus de réalisation puis de présentation des œuvres. Qu'il utilise des procédés manuels ou mécaniques, les notions d'originalité, d'authenticité et d'auteur sont systématiquement questionnées dans son travail. Où se situe la frontière entre créativité et répétition, entre production et reproduction ? Pour Mekanism, Josh Smith a travaillé sur deux cents skateboards dont l'envers a été peint à l'huile, sans aucune composition préétablie ni ligne directrice particulière. Dans un second temps, l'artiste a réalisé un pochoir formé des lettres de ses prénom et nom destiné à produire sur l'autre face des skateboards une deuxième peinture, à la fois œuvre et signature apposée sur chaque planche.

OLAFUR ELIASSON (Octobre 2009)

Souvent développées selon des processus complexes qui nécessitent un travail pointu mené par une équipe permanente de plusieurs dizaines de personnes, les créations d'Olafur Eliasson (Né en 1967, vit à Berlin et Copenhague) s'agencent autour d'une idée centrale : mettre le spectateur au cœur d'une réflexion sur la place qu'il occupe dans un contexte donné et, plus largement, dans le monde. Son œuvre la plus marquante demeure sans doute *The Weather Project*, le soleil artificiel monumental créé en 2003 à la Tate Moderne de Londres, transformant la gigantesque halle des turbines en un espace contemplatif absolument sidérant pour ses deux millions de visiteurs. Avec *Your mercury ocean*, Olafur Eliasson est le premier artiste à avoir retravaillé la structure même de la planche de skateboard. Normalement constituée de sept couches de bois, les planches d'Olafur Eliasson ont été spécialement conçues avec treize couches de manière à pouvoir être gravées au laser en profondeur pour obtenir un effet de vague. Chaque planche a ensuite été recouverte de chrome sur les deux faces. Surface réfléchissante irrégulière, le skateboard en devient immatériel, distord tout ce qui s'y reflète, posant non seulement la question de ce que nous voyons mais aussi de comment nous voyons.

ANSELM REYLE (Septembre 2010)

On retrouve dans l'œuvre de Anselm Reyle (Né en 1970, vit à Berlin), tout le langage des différents mouvements de l'histoire de l'art abstrait (Expressionnisme abstrait, l'Art optique, le Nouveau réalisme Art minimal...). Il parvient à en donner une nouvelle profondeur et un nouveau sens en intensifiant les paramètres qui constituent ces mouvements, en utilisant des matériaux et des techniques empruntés à des domaines étrangers au monde de l'art (laques et vernis utilisés dans l'industrie automobile par exemple), questionnant la séparation entre art et décoration, sublime et kitsch... Pour Mekanism, Anselm Reyle a peint à la bombe plusieurs couches de rose fluorescent sur les skateboards. Deux teintes de peinture brune ont été ensuite versées sur l'aplat rose fluo, puis raclées dans différentes directions avant que l'ensemble ne soit enduit de deux couches d'une laque à deux composants. Si le rose fluorescent renvoie à la mode et à la production cosmétique et industrielle d'accessoires, la technique employée par Reyle est une référence explicite au travail de peintres utilisant le même procédé de raclage, comme Gerhard Richter ou Pierre Soulages, confrontant de façon directe des symboles forts de la culture populaire et de l'art contemporain.

GUYTON\WALKER (Novembre 2011)

Pour son unique projet de l'année 2011, Mekanism a donné carte blanche au duo américain Guyton\Walker composé de Wade Guyton et Kelley Walker (Nés en 1972 et 1969, vivent à New York).

Guyton\Walker : « Nous avons eu cette idée de faire passer les skateboards dans une imprimante à jet d'encre et d'imprimer une image dessus. »

Fred Maechler : « Faire passer un skateboard dans une imprimante à jet d'encre... idée absurde, allez-y ».

G\W : « Nous avons rencontré un problème. Nous avons découvert que l'idée de départ de faire passer les skateboards dans une imprimante à jet d'encre ne marchera pas comme prévu. Nous avons envoyé un skateboard test à notre imprimeur et il s'avère qu'il est trop haut quand on le pose à plat sur la table d'impression. Nous allons essayer de trouver d'autres modèles d'imprimantes qui peuvent accepter des objets plus larges... »

F.M. : « J'ai demandé à mon fabricant de produire une nouvelle série de skateboards sur mesure pour vous, c'est-à-dire moins hauts. Ils vont juste mettre moins de concave sur les planches et réaliser le *nose* et le *tail* moins raides. Je pense que ça devrait marcher. »

G\W : « Notre imprimeur a imprimé les premiers skateboards, ça marche très bien. Nous allons imprimer une autre image sur des plaques de *grip* transparent et les appliquer sur le dessus des planches. »

F.M. : « Double face et transparence? Picabia aurait adoré ça. »

DAVID REED (Janvier 2012)

Si la peinture de David Reed (Né en 1946, vit à New York) a débuté à la fin des années 1960 par une pratique liée au paysage, elle s'est très vite orientée vers une pratique abstraite faite de larges coups de pinceaux exécutés en arabesques, dont les origines sont à chercher dans les plis de la peinture baroque du 17e siècle. La gestuelle de David Reed est littéralement une mise en plis de l'espace. Or, le skateboard en appelle indirectement à une pensée du pli : skater ou surfer consiste à trouver le pli pour donner sa pleine puissance à un mouvement. Les figures de skateboard reprennent de façon étonnante celles des rubans peints par David Reed. *Grinds, slides, 180° ou 360°, wheelings...* restituent la trajectoire de la brosse sur la surface des tableaux de David Reed, jusqu'au nom abrégé employé pour le skateboard (« Sk8 ») qui porte intrinsèquement le ruban infini de Möbius, élément fondateur du lexique pictural du peintre. Le mouvement du skate prenant la courbe d'une rampe, s'élançant dans l'espace pour opérer un *backflip*, reprend celui de la main retournant la brosse à la surface du tableau pour creuser la surface d'un délié aux propriétés illusionnistes...

David Reed a choisi de travailler sur des planches coupées en deux parties, le plus souvent inégales, montées à l'envers sur un châssis de bois. Les deux extrémités du skateboard, le *tail* et le *nose*, se font face. Une moitié de skate reprend les larges coups de pinceaux des années 1970, alors que la seconde partie convoque le vocabulaire le plus récent des œuvres du peintre américain.



Josh Smith - Skateboards - 2008 - Technique mixte sur skateboard
80,7 x 19,3 cm - Édition de 200 exemplaires uniques.

Guyton\Walker - Sans titre - 2011 - Impression jet d'encre sur skateboard
79,06 x 20 cm - Édition de 33 exemplaires recto-verso.



Olafur Eliasson - Your Mercury Ocean - 2009 - Matériau réfléchissant sur skateboard - 79,2 x 19,2 cm - Édition de 90 exemplaires recto/verso.



Dirk Skreber - Sans titre - 2008 - Huile sur skateboard - 96,5 x 161,4 cm - Exemplaire unique.